

## Maîtrise des prérequis et réussite à l'université

**Valérie Wathelet\*, Sandrine Vieillevoye\*, Marc Romainville\*\***

\* Académie Louvain<sup>1</sup>, Belgique

\*\* Département d'Éducation et de Technologie, Faculté Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur, Belgique

[valerie.wathelet@fundp.ac.be](mailto:valerie.wathelet@fundp.ac.be), [sandrine.vieillevoye@fundp.ac.be](mailto:sandrine.vieillevoye@fundp.ac.be),  
[marc.romainville@fundp.ac.be](mailto:marc.romainville@fundp.ac.be)

### Résumé

Le projet de recherche-action « Passeports pour le bac<sup>2</sup> » a été initié sur base d'un double objectif. D'un part, il vise à promouvoir et à démocratiser la réussite des étudiants de première année universitaire. D'autre part, il permet de récolter des données significatives sur le bagage de connaissances et de compétences des étudiants à l'entrée de l'enseignement supérieur ainsi que de repérer les prérequis cruciaux dans la réussite universitaire et d'identifier les mécanismes par lesquels ceux-ci opèrent. Les analyses réalisées visent à cerner quelles sont les variables sociobiographiques et de parcours scolaire des étudiants qui influencent leur maîtrise des prérequis à leur entrée à l'université ainsi que les relations éventuelles entre ces prérequis et leur réussite académique.

### Mots clés

Réussite, prérequis, remédiation, transition, engagement

### 1. Le système de « libre accès » en Belgique

En Belgique, l'enseignement supérieur est régi par un système de « libre accès » (De Kerchove et Lambert, 1996) : tout étudiant détenteur d'un diplôme de l'enseignement secondaire terminal de transition a le droit de s'inscrire dans la filière d'enseignement supérieur qu'il souhaite. De plus, la certification en fin de secondaire est réalisée au niveau local. En effet, vu l'absence de toute épreuve externe standardisée (de type Baccalauréat en France), c'est le conseil de classe de chaque établissement qui octroie le diplôme terminal.

L'objectif affiché de ce système est de permettre l'accès du plus grand nombre à l'enseignement supérieur. Il présente cependant des inconvénients majeurs pour l'étudiant. Tout d'abord, dans ce système, celui-ci ne reçoit aucune indication fiable quant au bagage réel de connaissances et de compétences dont il dispose à la sortie de l'enseignement secondaire. Ensuite, des élèves détenteurs d'un même diplôme peuvent disposer de connaissances et de compétences de niveaux très divers, sans que personne n'en soit informé, ni ces élèves eux-mêmes, ni leurs parents, ni leurs professeurs, ni les établissements d'enseignement supérieurs dans lesquels ils vont s'inscrire ultérieurement. De plus, en Belgique, on observe une forte hétérogénéité des acquis des jeunes à la sortie de l'enseignement secondaire en fonction de leur origine sociale ainsi que de l'établissement scolaire dont ils sont issus (Ministère de la Communauté française, 2004 ; Dupriez et Vandenberghe, 2004). Comme le montrent les études PISA, en Communauté française de Belgique, les élèves les moins favorisés ont tendance à être cloisonnés dans des établissements de moindre qualité, ce qui réduit d'autant plus leurs opportunités d'apprentissage. Ils aborderont par conséquent l'enseignement supérieur avec un bagage de connaissances et de compétences moins fourni et ils présenteront un taux d'échec plus important lors de leur première année. Ce système belge de « libre

---

<sup>1</sup> L'Académie universitaire 'Louvain' regroupe les Facultés Universitaires Catholiques de Mons (FUCAM), les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur (FUNDP), les Facultés Universitaires Saint-Louis (FUSL) et l'Université catholique de Louvain (UCL).

<sup>2</sup> En Belgique, le premier cycle universitaire correspond au grade de Bachelier.

accès » explique en partie les difficultés observées concernant la démocratisation de l'enseignement supérieur en Belgique ainsi que le taux d'échec relativement important et constant observé en première année universitaire. Il tourne autour de 60% chez les étudiants dits de première génération, c'est-à-dire ceux qui sont inscrits pour la première fois à l'université. Le pourcentage d'abandon est lui aussi élevé et constant : un tiers des étudiants ayant entrepris des études supérieures finissent par les abandonner sans obtenir de diplôme, parfois dès la première année, mais parfois aussi après un redoublement et/ou une réorientation (Droesbeek et al., 2001 ; Droesbeek et al., 2008).

## **2. Le rôle du bagage intellectuel de l'étudiant et des programmes de remise à niveau dans la réussite**

Selon une opinion de sens commun à succès, les capacités intellectuelles générales des étudiants (comme la maîtrise de la langue, l'esprit de synthèse) constitueraient un des facteurs déterminants de la réussite ou de l'échec dans l'enseignement supérieur (Romainville, 2000). Les « lacunes dans la maîtrise de la langue » sont en particulier fréquemment citées comme explication de ces phénomènes (Defays et al., 2000). Selon la « rhétorique du déficit » (Taylor et Bedford, 2004), la responsabilité des échecs et des abandons à l'université est alors rejetée sur les lacunes des préacquis des étudiants.

Or, selon les études empiriques, la variance des performances en fin d'année n'est expliquée qu'à hauteur de 25% par la préparation intellectuelle des étudiants (préacquis disciplinaires ou transversaux) (Chandran et al., 1987 ; Defays et al., 2000 ; De Ketele, 1990 ; Mouw et Khanna, 1993 ; Shulruf et al., 2008).

Le score de l'étudiant au test d'admission universitaire (composé pour 60% d'un test d'admission national standardisé et pour 40% des résultats scolaires des trois dernières années du secondaire) se révèle être une variable prédisant de manière très significative la réussite de l'étudiant à l'université (Mora et Escardibul, 2008).

Par ailleurs, les études cherchant à savoir quelles sont les politiques les plus efficaces pour lutter contre l'échec à l'université, il apparaît que les programmes de remise à niveau visant à remédier au décalage entre les connaissances requises et les acquis effectifs s'avèrent particulièrement utiles (Maurin, 2007).

## **3. Le projet « Passeports pour le bac » : historique et objectifs**

Sur base des différents éléments repris ci-dessus, le projet « Passeports pour le bac » a été initié dès 2003 par la Commission de l'enseignement des Facultés Universitaires de Namur. Un premier bilan a été dressé en 2006 (Romainville, Houart et Schmetz, 2006). Par la suite, le projet a été enrichi et élargi à partir de 2007 aux quatre établissements de l'Académie Louvain. Ce projet est piloté par le Centre de Didactique Supérieure de l'Académie<sup>3</sup>.

Un double objectif est à la base du projet. Dans ses visées d'action, celui-ci tend à promouvoir et à démocratiser la réussite en première année universitaire par une triple action : l'identification des prérequis des formations universitaires communes ou proches, la mesure de leur maîtrise au moyen de tests de compétence (les Passeports) auprès des étudiants entrant en première année et l'information des étudiants, des enseignants et des équipes pédagogiques en vue d'élaborer des actions de remédiation. Dans ses visées de recherche, le projet a pour ambition d'identifier le type de prérequis qui s'avère crucial dans l'explication de la réussite universitaire, de mieux comprendre les mécanismes par lesquels ces prérequis opèrent et d'établir des relations entre la maîtrise des prérequis et les données sociobiographiques et

---

<sup>3</sup> Membres du Centre de Didactique Supérieure : Marc Romainville (FUNDP), Président, Michèle Garant (UCL), Frédéric Nils (FUSL), Bernadette Noël (FUCAM), Philippe Parmentier (UCL), Suzanne Thiry (FUNDP), Vincent Wertz (UCL).

scolaires des étudiants. A plus long terme, le projet vise également à réaliser une photographie évolutive du bagage de connaissances et de compétences des étudiants à l'entrée de l'enseignement universitaire, de manière à favoriser un dialogue prudent et constructif avec les responsables de l'enseignement secondaire.

#### **4. Les prérequis : définition, identification et mesure**

La définition opérationnelle suivante du prérequis a été élaborée. On entend par prérequis toute connaissance ou compétence qui répond simultanément aux deux traits essentiels suivants : elle s'avère, d'une part, cruciale pour la maîtrise d'un cours, d'une discipline, d'un programme ou plus généralement, pour l'affiliation aux études universitaires et elle est, d'autre part, considérée par les enseignants, explicitement ou implicitement, comme devant être acquise préalablement à l'entrée de ces études ou comme devant être acquise au cours de ces études indépendamment d'un enseignement systématique et explicite<sup>4</sup>.

La maîtrise des prérequis constitue certainement un facteur de réussite important entre deux paliers éducatifs. En effet, lors de cette transition, les enseignants vont se retrouver face à des élèves inconnus et dont ils ignorent le parcours et par conséquent les apprentissages antérieurs. Le passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement universitaire constitue une rupture encore plus considérable à maints égards : cours assurés en grands groupes rendant difficile l'adaptation au niveau effectif des étudiants, cours plus denses et plus rapides supposant des bases solides, enseignants-chercheurs spécialisés dans des domaines pointus éprouvant des difficultés à se mettre à la place de néophytes, etc. En conséquence, le bagage de prérequis dont dispose l'étudiant s'avère d'autant plus décisif lors de la transition secondaire – université. Or, comme nous l'avons vu ci-dessus, ce bagage est influencé par l'origine sociale, l'établissement et le parcours d'enseignement secondaire de l'étudiant.

Enfin, soulignons que le projet s'est focalisé sur l'évaluation des prérequis car il s'agit d'une variable sur laquelle il est possible d'agir par comparaison à d'autres variables sur lesquelles il est impossible d'avoir prise (comme l'origine sociale ou le parcours scolaire antérieur).

Plusieurs méthodes d'identification de ces prérequis ont été utilisées. Tout d'abord, des entretiens semi-dirigés ont été menés auprès d'une soixante enseignants de première année universitaire afin de prendre connaissance des objectifs généraux et des contenus de leurs cours, ainsi que des représentations qu'ils ont des prérequis reliés à ceux-ci. Ensuite, des questionnaires ont été remis à des étudiants de première année afin de réaliser une enquête exploratoire concernant leurs perceptions des acquis qui les avaient aidés ainsi que ceux qui leur avaient fait défaut lors de leur entrée dans le monde universitaire. Pour compléter ce recueil d'informations et tenter d'obtenir les informations les plus fiables possibles, des matériaux pédagogiques de l'enseignement secondaire et de l'enseignement universitaire concernant des contenus identiques ont été comparés. De cette manière, les spécificités des discours universitaires ont pu être isolées. Quelques observations lors des premières heures de cours ont également été réalisées. Sur base de l'ensemble des informations ainsi récoltées, une liste de candidats prérequis a pu être constituée. Elle contient à la fois des prérequis disciplinaires (savoirs chronologiques relatifs et absolus ; connaissances de base de la nomenclature en chimie, des liaisons chimiques, des grandeurs et des unités ; niveaux d'organisation du vivant, ...) et des prérequis transversaux (compétence à comprendre un texte en profondeur, rigueur, maîtrise d'un vocabulaire abstrait commun, visualisation dans l'espace, règles de proportionnalité...).

---

<sup>4</sup> Exemple : la prise de note. Il n'est pas attendu que les étudiants disposent de cette compétence dès la rentrée académique mais il est considéré qu'elle s'installera progressivement et « naturellement » lors des premières semaines de cours.

Concernant la mesure de la maîtrise de ces prérequis, il s'agit de répondre à la question suivante : qu'est-ce que les étudiants qui arrivent à l'université savent ou savent faire effectivement, en regard des prérequis universitaires ? Afin de répondre à cette interrogation, des questionnaires, appelés « Passeports pour le bac », ont été élaborés. D'année en année, les Passeports peuvent être améliorés ou modifiés.

En 2007-2008, deux catégories de Passeports ont été proposées aux étudiants : les Passeports disciplinaires et les Passeports transversaux, qui mesurent, quant à eux, une compétence générique. Les disciplines traitées dans les premiers Passeports étaient les mathématiques, la biologie, la chimie, la physique et le droit. Les Passeports transversaux étaient consacrés, quant à eux, à la compréhension en profondeur d'un texte en sciences humaines et la compréhension en profondeur d'un texte de droit.

Parallèlement au Passeport proprement dit, un questionnaire portant sur des données d'origine sociologique et de parcours scolaire antérieur était soumis aux étudiants. Les informations récoltées sont reprises en annexe.

Des conditions optimales de passation des Passeports sont respectées autant que possible. Tout d'abord, les titulaires de cours présentent eux-mêmes le projet aux étudiants, de manière à ce que ces derniers perçoivent l'intérêt porté par leurs enseignants à l'égard de ce type d'initiatives. Le succès du projet dépend également de l'implication et de la collaboration d'un maximum d'intervenants au sein de chacune des facultés. Ensuite, la passation doit prendre place lors des deux premières semaines de cours. Enfin, il est important que le délai entre la passation du Passeport, la remise de résultats et le feed-back proposé aux étudiants sous forme de séances de correction et/ou de séances de remédiation soit le plus court possible.

A la fin de l'année, les résultats académiques des étudiants ont également été récoltés.

Les analyses réalisées sur les résultats obtenus aux Passeports concernent 4175 étudiants inscrits en première année en 2007-2008 dans 17 facultés différentes dans les quatre universités de l'Académie Louvain. Les analyses ont été réalisées par groupe d'étudiants inscrits dans un même cours et présentant un Passeport au même endroit au même moment. Ces analyses concernent 22 groupes d'étudiants pour les Passeports de mathématiques et de sciences et 15 groupes d'étudiants pour les Passeports littéraires (37 groupes au total). La plupart des groupes ont une taille supérieure à 150 étudiants.

## **5. Résultats**

Deux questionnements principaux ont guidé les analyses statistiques. Le premier concerne les facteurs sociobiographiques et scolaires qui sont associés à la maîtrise des prérequis des étudiants lors de leur entrée à l'université. Le second est consacré aux caractéristiques des étudiants (sociobiographiques et scolaires et niveau de maîtrise des prérequis) qui sont reliées à leur réussite académique en fin de première année.

### **5.1. Relations entre les caractéristiques des étudiants et leur maîtrise des prérequis**

Il ressort des analyses de corrélation et de régression multiple que plusieurs variables influencent les résultats aux Passeports scientifiques et littéraires.

D'une part, les analyses mettent en évidence l'influence du *parcours scolaire* de l'étudiant sur son niveau de maîtrise des prérequis. Plusieurs relations significatives ont été mises en

évidence. Dans 33 groupes sur 37<sup>5</sup>, le pourcentage obtenu en fin de secondaire par l'étudiant influence son résultat au Passeport alors que le redoublement est relié dans 23 groupes sur 37 à de mauvais résultats. Le type de parcours scolaire suivi par l'étudiant a également son importance. En effet, dans 16 groupes sur 37, les étudiants issus de l'enseignement général présentent de meilleurs résultats aux tests de prérequis que ceux issus de l'enseignement technique ou artistique. Les trois variables citées ci-dessus apparaissent ainsi fréquemment dans les analyses de régression.

De la même manière, plus les élèves ont suivi un enseignement poussé en mathématiques, plus ils voient leurs résultats aux Passeports augmenter et ce dans 31 groupes sur 37. Cette variable est également significative dans les analyses de régression, mais essentiellement dans les groupes ayant passé un Passeport de mathématiques. Plus spécifiquement, le nombre d'heures de sciences suivies dans le secondaire influence les résultats au Passeport de sciences (8 groupes sur 13) et le nombre d'heures de langues anciennes (9 groupes sur 15) et celui de langues modernes (6 groupes sur 15) influencent les résultats aux Passeports littéraires. Ces relations sont également présentes dans les analyses de régression sauf pour la variable « nombre d'heures de langues modernes ».

D'autre part, les résultats aux tests de prérequis semblent moins influencés par *l'origine sociale* des étudiants. On observe tout de même, dans 17 groupes sur 37, une corrélation positive entre le diplôme de la mère et les résultats aux Passeports et, dans 11 groupes sur 37, concernant le diplôme du père. Ces deux variables sont par contre très peu présentes dans les analyses de régression.

Il ressort donc de ces analyses que le parcours scolaire de l'étudiant influe sur son niveau de maîtrise des prérequis lors de son entrée à l'université. Un diplôme identique ne correspond par conséquent pas à des acquis identiques. Le niveau de réussite dans le secondaire est déterminant ainsi que le type de parcours scolaire emprunté. Un double effet semble être présent : un effet de sélection et un effet formateur des disciplines en elles-mêmes. Dans le système d'enseignement secondaire hiérarchisé belge, les élèves provenant de l'enseignement général et d'options réputées fortes (mathématiques, sciences, langues anciennes) ont bénéficié en secondaire d'un système d'apprentissage plus stimulant et présenteront, à l'entrée de l'université, un niveau de maîtrise des prérequis plus élevé que les élèves issus de formes et d'options réputées « faibles ». Ce qui explique l'effet de sélection observé. L'effet formateur des disciplines explique, quant à lui, la relation entre le nombre d'heures de mathématiques et la réussite aux Passeports non seulement de mathématiques, mais aussi de sciences, les élèves fréquentant les classes « mathématiques fortes » ayant acquis davantage de connaissances et de compétences mathématiques et notamment celles qui sont indispensables à la maîtrise d'autres matières scientifiques, comme la physique. Dans le même sens, un étudiant ayant bénéficié d'un cours de langues anciennes a sans doute développé davantage de stratégies de lecture fine de textes et peut utiliser ces compétences dans d'autres contextes, comme par exemple, le Passeport de compréhension en profondeur d'un texte en sciences humaines.

En ce qui concerne l'origine sociale des étudiants, il s'agit de rester prudent quant aux conclusions dans ce domaine. En effet, le questionnaire sociobiographique comprend peu d'items à ce sujet (seulement trois types de données). De plus, il est fort probable que ces variables interviennent auparavant dans le parcours scolaire de l'étudiant et y soient englobées.

---

<sup>5</sup> Les tableaux issus des analyses statistiques peuvent être obtenus sur simple demande adressée aux auteurs.

## **5.2. Facteurs associés à la réussite académique**

Les relations entre les résultats aux Passeports et la réussite académique ont également été étudiées. Pour ce faire, des analyses de corrélation ont été réalisées entre les résultats aux Passeports et la moyenne générale en fin d'année académique. Pour les Passeports disciplinaires, des analyses de corrélation ont également été effectuées entre les résultats aux Passeports et la réussite de l'étudiant au cours dont les prérequis étaient évalués par le Passeport.

Toutes les corrélations réalisées sont significatives sauf une. Elles sont comprises entre .08 et .62. Elles sont généralement plus fortes entre les notes obtenues au Passeport et les notes obtenues dans le cours associé qu'entre les notes obtenues au Passeport et la moyenne académique générale des étudiants.

Ces résultats soulignent l'importance des acquis dont dispose l'étudiant lors de son entrée à l'université. En effet, son bagage de prérequis peut déterminer sa réussite académique. L'intérêt du projet « Passeports pour le bac » est également souligné par ces résultats. En effet, ils confirment le bien-fondé de remédier dès le début de l'année académique aux déficits éventuels des étudiants concernant les prérequis.

## **6. Suivis et remédiations articulés aux Passeports**

Un des volets important du projet « Passeports pour le bac » est celui consacré aux actions correctrices. Il vise à permettre aux étudiants de remédier aux éventuelles lacunes diagnostiquées par les Passeports.

Concernant l'année 2007-2008, peu de dispositifs de remédiation ont été mis en place. Par contre, lors des années 2008-2009 et 2009-2010, les équipes ont été vivement incitées à mettre sur pied de tels dispositifs et de nombreux projets d'action correctrice ont été menés à bien dans les différentes facultés. Une subvention est attribuée à chaque établissement pour aider les équipes dans la mise en place de ces projets. Ceux-ci peuvent varier de la simple adaptation d'une partie d'un enseignement jusqu'à la mise en place de plusieurs séances de remédiation spécifique en passant par l'organisation d'une simple séance de correction ou la possibilité d'un suivi individuel.

## **7. Conclusions et perspectives**

Des prérequis cruciaux aux formations universitaires existent et ils ont effectivement une influence sur la réussite des étudiants. Ces prérequis sont pourtant inégalement maîtrisés en fonction de leur parcours scolaire antérieur ainsi que de leur origine sociale. La démocratisation de l'enseignement supérieur et l'égalisation des chances de réussite nécessitent une triple intervention : l'identification des prérequis, la mesure de leur maîtrise et la mise en place de remédiations pour les étudiants qui présenteraient des lacunes.

Afin de motiver les différentes facultés à s'impliquer activement dans le projet et en vue de proposer une aide efficace à un nombre maximum d'étudiants, le projet est reconduit prioritairement avec les équipes qui s'engagent dans le volet « actions correctrices » au sein de leur faculté.

Une difficulté fréquemment rencontrée est de motiver les étudiants à participer aux dispositifs d'aide qui sont mis à leur disposition. Régulièrement, les séances sont fréquentées par un nombre trop restreint d'étudiants ou trop souvent par ceux qui n'en ont pas le plus besoin. Pour tenter de dépasser cette difficulté, nous projetons de travailler l'engagement de l'étudiant

en collaboration avec une chercheuse en psychologie (Boudrenghien, Frenay, et Bourgeois, 2009 ; Boudrenghien, Frenay, et Bourgeois, 2010).

L'objectif de la mise en place de ce dispositif est d'augmenter la motivation de l'étudiant à s'engager dans la remédiation ainsi que dans sa première année universitaire de manière générale et ce, à partir d'un temps de réflexion sur son projet d'étude. L'outil proposé est un questionnaire permettant à l'étudiant de travailler la représentation de son projet, sur base de la structure hiérarchique des buts (Carver et Scheier, 1998). Les études montrent que plus un étudiant est engagé dans son projet d'étude, plus il va se montrer persévérant et plus il a de chance de réussir. A l'inverse, un degré d'engagement faible envers son projet entraîne un suivi difficile de celui-ci et des conséquences négatives sur la réussite. Un étudiant qui a réfléchi à la représentation de son projet de formation sera plus motivé à participer au projet « Passeports pour le Bac », aux remédiations et à persévérer dans sa première année universitaire car il en saisira mieux l'utilité dans le cadre de son projet de formation.

## Bibliographie

- Boudrenghien, G., Frenay, M., and Bourgeois, E. (2009). La transition de l'enseignement secondaire vers l'enseignement supérieur : antécédents de l'engagement envers son but de formation, *Les Cahiers de Recherche en Education et Formation* n° 70.
- Boudrenghien, G., Frenay, M., and Bourgeois, E. (2010). La transition de l'enseignement secondaire vers l'enseignement supérieur : Rôle des représentations et motivations l'égard de son projet de formation. In S. Neuville, M. Frenay, B. Noël and V. Wertz (Eds.), *Persévérer et réussir à l'Université* (à paraître). Louvain-la-Neuve : Presses Universitaires de Louvain.
- Carver, C.S. and Scheier, M.F. (1998). *On the self-regulation of behaviour*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Chandran, et al. (1987). The role of cognitive factors in chemistry achievement. *Journal of Research in Science Teaching*, 24 (2).
- Defays, J.-M., Maréchal, M. and Melon, S. (2000) (eds) *La maîtrise du français : du niveau secondaire au niveau supérieur*. Bruxelles : De Boeck.
- De Kerchove, A.-M. and Lambert, J.-L. (1996). Le « libre accès » à l'enseignement supérieur en Communauté française. *Reflète et perspectives de la vie économique*, 35(4), 453-468.
- De Ketele, J.-M. (1990). Le passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur. *Vie pédagogique*, 66, 4-8.
- Droesbeke, J.-J., Hecquet, I. and Wattelar, C. (2001). *La population étudiante : description, évolution, perspectives*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Droesbeke, J.-J., Lecrenier, C., Tabutin, D. and Vermandele, C. (2008). *Réussite ou échec à l'université. Trajectoires des étudiants en Belgique francophone*. Bruxelles : éditions de l'Université de Bruxelles.

Dupriez, V. and Vandenberghe, V. (2004). *L'école en CfB : de quelle inégalité parlons-nous ?* Les Cahiers du Girsef, n°27. GIRSEF : Louvain-la-Neuve.

Maurin, E. (2007). *La nouvelle question scolaire. Les bénéfices de la démocratisation*. Paris : Seuil.

Ministère de la Communauté française (2004). *Clés de lecture sur Regards sur l'éducation n°7 Les indicateurs de l'OCDE*. Bruxelles : Ministère de la Communauté française.

Mora, T. and Escardibul, J.O. (2008). Schooling effects on undergraduate performance: evidence from the University of Barcelona. *Higher Education*, 56, 519-532.

Mouw, J. and Khanna, R. (1993) Prediction of academic success : a review of the literature and some recommendations, *College student journal*, 27 (3), 328-336.

Romainville, M. (2000). *L'échec dans l'université de masse*. Paris : L'Harmattan.

Romainville, M., Houart M. and Schmetz R. (2006). Promouvoir la réussite par l'identification des prérequis et la mesure de leur maîtrise auprès des étudiants. In « *Promotion de la réussite des nouveaux bacheliers à l'université* », Actes de la journée d'étude du 1er décembre 2006, Presses universitaires de Namur, 28-42.

Shulruf, B., Hattie, J. and Tumen, S. (2008). The predictability of enrolment and first-year university results from secondary school performance : the New Zealand National Certificate of Educational Achievement, *Studies in Higher Education*, 33(6), 685-698.

Taylor, J. and Bedford, T. (2004). Staff perceptions of factors related to non-completion in higher education. *Studies in Higher Education*, 29 (3), 375-394.

## **Annexe**

### **Questionnaire sociobiographique et scolaire**

En complément au Passeport proprement dit, un questionnaire court a permis de récolter une série de données concernant l'origine des étudiants et leur parcours scolaire antérieur. Les données suivantes sont recueillies et codées en catégories (entre parenthèses) en vue des analyses statistiques :

- sexe (masculin, féminin) ;
- langue maternelle (français, autre) ;
- nationalité (belge, autre) ;
- université (FUCAM, FUNDP, FUSL, UCL) ;
- filière universitaire (codée selon les différentes filières du premier cycle) ;
- redoublement universitaire (oui, non) ;
- année de fin du secondaire (2007, avant) ;
- forme d'enseignement suivi dans le secondaire (général, autre (technique, artistique ou professionnel)) ;
- redoublement ou non dans le secondaire (non, oui) ;
- pourcentage obtenu en fin de secondaire (<65%, 65% à 75%, >75%) ;
- suivi ou non d'une année préparatoire en mathématiques ou en sciences (non, oui) ;
- autres études entreprises avant cette rentrée académique (non, oui) ;
- nombres d'heures de cours suivies dans le secondaire en langues anciennes, mathématiques, sciences... ;
- diplôme obtenu par la mère (pas d'études supérieures, études supérieures) ;
- diplôme obtenu par le père (pas d'études supérieures, études supérieures).